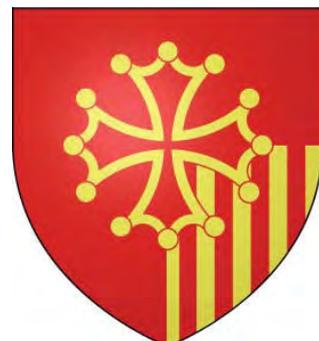


APOSTOL



Janvier 2019 - N° 127

Gratuit dans nos chapelles

FABRÈGUES ∞ RODEZ ∞ MILLAU ∞ BOIRARGUES ∞ NARBONNE ∞ PERPIGNAN

Le mariage à l'école de la Sainte Famille

En ce temps de la Nativité, contemplons Notre Dame et saint Joseph occupés auprès du Divin Enfant. Quelle concorde ! Quelle application dans la tâche qui leur incombe ! N'y-a-t-il pas dans l'exemple qu'ils nous montrent de nombreuses grâces à puiser pour l'année à venir ?

Epoux, imprégnez-vous de la scène car il vous faut jusqu'à la mort persévérer à deux, comme eux, dans ce même devoir d'état. Votre mariage correspond à votre vocation. Elle est difficile - héroïque même - mais Notre Seigneur Jésus-Christ l'a élevée à la dignité de sacrement lui attachant ainsi un trésor de grâces dont vous pouvez vous servir continuellement pour bien accomplir votre office : peupler le Ciel au moyen d'une vraie éducation chrétienne, vous soutenir l'un-l'autre et remédier mutuellement à la blessure de la concupiscence qui peut facilement faire sombrer dans l'impureté et l'infidélité surtout aujourd'hui avec internet.

Votre plus grand ennemi est l'égoïsme ; vis-à-vis de votre conjoint, vis-à-vis de vos enfants et vis-à-vis de la loi de Dieu même, car empêcher la vie est un péché mortel et mérite l'enfer.

Votre union est l'image de l'union du Christ et de l'Eglise comme nous l'explique saint Paul. Et le père Philipon de commenter dans son livre sur les sacrements dans la vie chrétienne :

« Le mari doit chérir sa femme comme le Christ a aimé son Eglise, veiller jalousement sur son âme ; la désirer de plus en plus chrétienne, de plus en plus divine à l'image de l'Eglise ; l'élever avec lui jusqu'à Dieu. A son tour la femme chrétienne rivalisant de tendresse pour son mari doit lui vouloir une âme de plus en plus semblable à la beauté du Christ. Elle regarde son époux comme l'Eglise contemple le Christ, se sentant unis l'un à l'autre pour un même idéal surnaturel. « Que les épouses soient soumises à leur mari comme l'Eglise au Christ (Eph V 22). »

La femme chrétienne n'est pas une esclave mais une compagne fidèle, comme la Vierge Marie fut l'associée du Christ.

On devine à quelle délicatesse - toute divine - peut s'élever un tel amour ! L'influence d'une âme féminine est si puissante sur un cœur d'homme pour le rendre au Christ et à Dieu ! Là se cache le secret de tant de conversions silencieuses, qui n'eurent jamais d'autres témoins que l'amour d'un homme et d'une femme dans un foyer. Après les premières années de mariage où l'amour était plutôt une ardente recherche du plaisir, ont apparu les heures d'intimité profonde de l'âge mûr couronnées souvent par les joies très pures de deux êtres qui se trouvent seuls au soir de leur vie.

La femme chrétienne a su apprendre à son mari à dépasser les joies fugitives de ce monde, pour s'éterniser ensemble dans le Christ avant de paraître devant Dieu.

Et voici la loi fondamentale de l'amour chrétien, comme de tout son amour : le don de soi. Aimer, c'est se donner. Aimer c'est s'oublier. Saint Paul avertit les époux que le modèle de l'amour conjugal comme de toute vie chrétienne demeure le Christ crucifié. Si tant de foyers sont détruits, n'est-ce pas qu'il a manqué, à la base de leur amour l'esprit de sacrifice ? L'enchantement des premiers élans passe vite. L'existence quotidienne, un instant transfigurée et idéalisée par l'amour, reprends bientôt son cours, terne et monotone. Les traits de caractères s'accroissent.

Les défauts s'accroissent. Le mariage devient un joug à deux : *con-jugum*. Si le Christ n'est pas dans l'âme des époux pour les exhorter à la patience, à la douceur, au sourire de la charité, au support mutuel, la première fusion des cœurs risque de finir en solitude à deux. Il faut que le Christ eucharistique visite souvent le foyer pour maintenir l'union dans une prière commune. »

Bonne et sainte nouvelle année à tous et que le Bon Dieu vous bénisse !

Abbé Jean-Marie MAVEL



Pour un mariage réussi



Il arrive trop souvent que des époux se plaignent de se sanctifier sans l'autre, parfois même malgré l'autre. Et des regrets peuvent naître : on se dit qu'on aurait pu être vraiment heureux avec une autre personne ou dans un autre état. De telles pensées non-combattues provoquent des renfermements sur soi des époux qui, tout en habitant sous le même toit, s'occupant des enfants, ne vivent plus vraiment ensemble. L'essentiel a été oublié : la sanctification commune et réciproque par le don et l'oubli de soi.

A cause d'une mauvaise conception du mariage, celui-ci peut parfois être regardé comme une voie de garage, voire même un obstacle à la sainteté. C'est faux. Le mariage est un sacrement, donc un moyen de sanctification, et c'est un sacrement qui dure tant que les deux époux sont en vie. Par conséquent, il les soutient à chaque instant de leur vie commune. Et si le mariage est aussi un contrat, il n'est pas un contrat comme un autre : « Ce mystère est grand, je l'affirme, par rapport au Christ et à l'Eglise » (Heb. V). Le pape Léon XIII écrivait dans son encyclique Arcanum : « Le mariage est devenu un grand sacrement honorable en tout, pieux, chaste, digne d'un grand respect, en raison des choses sublimes dont il est la signification et l'image. » La médiocrité n'est pas inhérente au mariage ! Alors d'où vient qu'il y ait si peu de personnes mariées canonisées comme telles ? Parce que contrairement aux âmes consacrées qui sont toute tournées vers Dieu, les époux sont assaillis par l'humain, par le matériel, à chaque instant. Et il est souvent difficile de prendre le recul nécessaire afin de sanctifier tout cela par une offrande à Dieu. Pourtant, c'est à ce prix que l'union à Dieu se fait. Chaque aspect, si matériel, si charnel soit-il, de la vie conjugale et familiale devient une occasion d'amour, un moyen efficace de progrès. Chaque état, sanctifié par la grâce de Dieu, consacré par l'Eglise, a sa beauté et sa perfection propre.

Trop souvent les personnes mariées oublient qu'elles sont d'abord époux avant d'être parents. Or l'harmonie dans la famille ne pourra exister que si elle existe entre l'époux et l'épouse, que si leurs intelligences et leurs cœurs battent à l'unisson. Et cela ne peut arriver qu'à une seule condition : le don de soi. En comparant le mariage à l'union, à l'amour, du Christ et de l'Eglise, saint Paul ne fait pas une simple métaphore. Les époux doivent se donner l'un l'autre, s'oublier pour l'autre en permanence, tout faire pour entretenir leur amour, comme le font le Christ et l'Eglise. Le gros problème des hommes, et l'ennemi mortel de l'amour, c'est l'égoïsme. Nous cherchons toujours, plus ou moins consciemment, à reprendre ce que nous avons donné. Nous regrettons les « oignons d'Egypte » comme les Hébreux dans le désert. Nous sommes heureux de nous donner, mais le temps fait son œuvre

et l'on grappille toujours plus pour soi. Il faut sans cesse renouveler ce don total car comme le dit le R.P. Barbara dans sa Catéchèse catholique du mariage : « L'amour est avant tout et essentiellement don de soi en faveur de celui qu'on aime ». L'amour propre, la tyrannie, l'indifférence, l'insouciance, la jalousie et les péchés en commun, voilà les destructeurs du mariage. Si les époux n'y prennent garde, ils peuvent se laisser aller et tomber dans un ou plusieurs de ces travers, ce qui entraînera le refroidissement de leur amour jusqu'à sa disparition totale.

Il y a un aspect plus délicat à traiter au sujet du don de soi, c'est celui de l'union des corps. Cette union est considérée par beaucoup d'époux catholiques comme un aspect négligeable, inférieur, voire dangereux, de l'union conjugale. Pourquoi jugerions-nous mauvais ou même simplement moins



bon, inconvenant ou indécent, ce que Dieu trouve très bon, ainsi qu'il est dit dans le livre de la Genèse ? Et cela avec toute la meilleure volonté du monde : « Habités à lutter contre la tyrannie du corps, ils ont jeté sur lui l'anathème » A. Christian, Ce sacrement est grand. Dieu a créé tous les anges en une seule fois mais il a préféré s'adjoindre les parents, devenus ainsi procréateurs, afin d'agrandir le nombre de ses enfants. « Ils sont deux en une seule chaire » Gen. II, 24. Il est vrai que la fin première du mariage est la transmission de la vie. Et l'on peut se dire, passé un certain âge, que l'on peut donc refuser le dû conjugal sans porter atteinte au mariage. C'est oublier que le corps des époux appartient à leur conjoint et qu'il peut donc y avoir péché contre la justice et la charité, et ce jusqu'au péché

grave, en cas de refus de l'acte conjugal sans raison valable. « L'amour conjugal puise là une ferveur particulière ; il s'y crée entre les deux époux une secrète affinité qui ne vient pas seulement d'une jouissance partagée et réciproquement procurée, mais aussi de l'ampleur du don de soi qui s'y exprime, de la dépossession la plus intime de soi, de la dépendance réciproque qui s'y découvre [...] » A. Christian, Ce sacrement est grand.

Ainsi donc, pour s'assurer un mariage heureux, un mariage plein de joie, il faut entretenir la charité, l'amour mutuel des époux. Chacun a la joie d'être aimé, de posséder l'être aimé, mais aussi la joie d'aimer, de donner, de se donner jusqu'au sacrifice. Et ainsi, en excluant de leur foyer toute trace d'égoïsme, les époux chrétiens pourront transmettre cette habitude du sacrifice et du don absolu à leurs enfants, les préparant ainsi à mener une vie sainte non tournée vers eux-mêmes mais vers Dieu et les autres dans une vie de mariage ou consacrée à Dieu. Ils feront de leur foyer une pépinière de saints.

Abbé François BRUNET DE COURSSOU

Quel foyer pour nos enfants ?



Tout le monde en convient et c'est un lieu commun : l'éducation est une tâche plus que délicate.

L'immense tâche des parents chrétiens (et de ceux qui leur sont associés) se résume à éclairer l'intelligence et à former la volonté de l'enfant : lui faire connaître le vrai et vouloir le bien.

Le constat à faire de nos jours est assez pessimiste, sans besoin de forcer le trait. Pourquoi ? Parce que les jeunes parents de 2018, pour beaucoup d'entre eux, n'ont pas reçu une éducation complète et équilibrée. Nous en sommes à la 3^e génération depuis mai 68 : il n'est donc pas rare que les parents d'aujourd'hui, même bons chrétiens, se trouvent dépourvus de repères. Or pour éduquer il faut connaître les principes qui permettent d'atteindre ce but, et les appliquer de façon opportune à chaque enfant, avec douceur et fermeté. Trop de parents « improvisent » l'éducation, pris par le tourbillon des activités quotidiennes, et n'ont pas le courage d'étudier les principes d'une bonne éducation¹. On en trouve qui ignorent les principes de base de l'éducation, d'autres qui les appliquent sans discernement après les avoir lus, d'autres qui sont trop mous pour les mettre en œuvre. D'ailleurs hormis Nazareth le foyer parfait n'existe pas, et immanquablement les parents imprimeront leurs défauts dans leur foyer. Relevons ici quelques exemples-types qui visent les principaux défauts modernes, en gardant à l'esprit que des formes différentes ou atténuées sont possibles et fréquentes :

- Le foyer façon Haribo : le grand classique des parents qui laissent tout faire à leurs enfants, leur passent leurs caprices, les laissent libres de tout faire sauf quand vraiment ils dépassent les bornes. Sauf que les bornes sont déjà bien loin... L'enfant fait ce qu'il veut à la maison, à l'école, à la messe même, et gare à celui qui s'y opposera. Cette attitude engendrera plus tard un cruel manque de volonté qui le rendra inapte au don de soi et le disposera à suivre la pente douce des attrait du monde.

- Le foyer version Alcatraz : Plus rare mais dévastateur, il existe des foyers où le père de famille (rarement la mère) ressemble à un gardien de prison et l'épouse à une exécutante dispensée de réfléchir. Ici les colères disproportionnées sont quotidiennes, et suivies souvent de coups violents pour « corriger » l'enfant. Une telle « éducation » provoquera plus tard la révolte de l'enfant, et souvent un déséquilibre psychologique.

- Le foyer digne de Waterloo : là aussi hélas monnaie

courante, ce sont les foyers où l'on a baissé les bras. C'est le cas par exemple lorsque le père passe son temps devant l'ordinateur (il s'informe semble-t-il, ou joue aux jeux vidéos) ; et lorsque la mère s'amuse sans cesse ou fait continuellement les magasins. Les parents (ou l'un des deux) recherchent ici à être le moins possible dérangés par leurs enfants, pour pouvoir se livrer en paix à leurs petites activités. C'est pourquoi ils se mettent souvent en colère, mais seulement parce que leurs enfants les gênent. Ils récolteront plus tard le mépris de leurs enfants et assez probablement un abandon plus ou moins complet des principes de la vie chrétienne.

- Le foyer à la mode d'Hollywood : trop répandu pour ne pas en parler, il s'agit du foyer où le diable et le monde ont leurs entrées sans avoir besoin de forcer la porte. On y écoute toutes les musiques modernes (« mais où est le mal ? » demande-t-on : les paroles et le rythme endiablé des chansons répondent suffisamment), on y regarde sans trouble de conscience des films où l'impureté côtoie la violence, on y trouve des revues « limites » à l'occasion, on y accède sans restriction à internet à 7 ans comme à 15, sans inquiétude d'être surveillé. Bien sûr aucun risque qu'un bon chrétien, et a fortiori une vocation, éclore dans ce genre de foyers. Ce sera déjà beaucoup si les enfants gardent la foi.

Hélas les exemples précédents peuvent se recouper (Alcatraz et Hollywood, donc foyer mondain et violent, ne sont pas forcément incompatibles par exemple. Mélange détonnant...).

En bref : une éducation trop molle laissera l'enfant impuissant face à ses défauts ; une éducation trop dure risquera de déséquilibrer son caractère, voire de provoquer un rejet à l'âge adulte ; une éducation mondaine étouffera la grâce et les vertus chrétiennes.

La solution ? Douceur et fermeté à la lumière des vrais principes et dans la vraie charité. Un savant mélange à réaliser au quotidien, avec l'aide indispensable de la prière et des sacrements.

Abbé Guillaume SCARCELLA

¹ On ne peut ici que donner quelques grandes lignes, mais ceux qui veulent (ou doivent) en savoir plus pourront se reporter au livre récemment réédité du Père Joseph Duhr s.j. : L'art des arts, éduquer un enfant. Tout y est.

Comment être saint en couple : Zélie et Louis Martin !



La sainteté n'est pas réservée aux martyrs, aux religieux ou aux grands missionnaires, mais elle peut être vécue dans la vocation du mariage. De fait sainte Thérèse écrira deux mois avant sa mort : « Le bon Dieu m'a donné un père et une mère plus dignes du ciel que de la terre ».

S'il est certain que Zélie et Louis Martin sont d'abord connus à cause de Thérèse qui, dans l'Histoire d'une âme parle d'eux, leur sainteté n'a pas commencé avec la naissance de leur plus jeune fille.

En effet quand Thérèse Martin naît, le 2 janvier 1873, Zélie, sa mère, a déjà 42 ans et Louis, son père, 50 ans. Zélie meurt quatre ans et demi après la naissance de Thérèse.

Marie-Zélie Guérin est Normande. Fille de gendarme elle est attirée par la vie religieuse mais on lui fait comprendre que ce n'est pas sa vocation. « J'entrerai dans l'état du mariage pour accomplir votre Volonté sainte ô mon Dieu. Alors je vous en prie, donnez-moi beaucoup d'enfants et qu'ils vous soient tous consacrés. »

Zélie qui est très jolie et talentueuse apprend à confectionner les fameuses dentelles d'Alençon. Elle n'a que 22 ans quand elle ouvre sa propre boutique et livre ses ouvrages jusqu'à Paris pour répondre à la demande. Quatre ans plus tard, elle croise sur un pont un jeune homme dont la noblesse des traits la frappe.

Cet étranger s'appelle Louis-Joseph Martin, horloger de son métier. Né à Bordeaux, fils d'un officier ; il a 35 ans, aime la nature et la littérature. A l'âge de 22 ans, son amour extraordinaire pour Dieu l'avait amené lui aussi à pousser la porte d'un monastère mais ce n'était pas non plus sa voie. Cette rencontre aboutira quelques mois plus tard au mariage un 13 juillet 1858 en l'église Notre-Dame d'Alençon.

Avec l'aide de leur confesseur ils parviennent à une profonde compréhension du mariage chrétien. En dix ans, Zélie a la joie d'avoir huit grossesses. Cependant, elle a aussi la douleur de voir quatre de ses enfants mourir en bas âge. Au décès d'Hélène, âgée de 5 ans, la maman écrit dans une lettre : « Quand Louis est rentré et qu'il a vu sa pauvre petite fille morte, il s'est mis à sangloter en s'écriant : « Ma petite Hélène, ma petite Hélène ! » Puis nous l'avons offerte ensemble au Bon Dieu. »

Madame Martin cumule la charge de mère au foyer et de directeur d'entreprise. Son atelier de dentelle procure bientôt du travail à 18 ouvrières à domicile, qu'elle « aime comme sa propre famille ». Elle abat le travail de trois personnes et sait relever les défis de la vie quotidienne avec intelligence et calme en y ajoutant une fine pointe d'humour.

Monsieur Martin quittera son métier d'horloger après son mariage pour soutenir sa femme dans la direction de la fabrique. Ils s'entendent tous deux à faire prospérer leur commerce mais n'y voient qu'un moyen pour assurer à leurs filles une bonne formation et une dot. Comme ils ont placé Dieu au centre de leur activité quotidienne, les époux s'emploient à mettre de côté une partie de leurs biens pour assurer un logement aux pauvres et secourir les plus défavorisés.

La vie chez les Martin est régie par les liens d'affection et de parfaite union d'âme des époux. Cela se vérifie dans les lettres qu'ils s'adressent l'un à l'autre : « Je t'embrasse de tout mon cœur, je suis si heureuse aujourd'hui, à la pensée de te revoir

que je ne puis travailler. Ta femme qui t'aime plus que sa vie. » « Chère amie, le temps me paraît long, il me tarde d'être auprès de toi. Inutile de te dire que ta lettre m'a fait grand plaisir, sauf d'y voir que tu te fatiguais beaucoup trop. Ton mari et vrai ami, qui t'aime pour la vie. » Ils ont su aussi trouver pour l'éducation de leurs enfants un merveilleux équilibre entre fermeté et tendresse. Leur exemple héroïque est suffisamment éloquent, surtout quand il s'agit d'apprendre à leurs filles à faire plaisir à Jésus en faisant de petits sacrifices dans la vie quotidienne par amour pour lui, en lui offrant des « perles pour sa couronne ».

Louis et Zélie ont l'habitude de commencer leur journée par la sainte messe à 5h30. Les voisins qui entendent la clé tourner dans la serrure de la porte, se disent alors : « Ce sont les saints époux Martin qui se rendent à l'église. Nous avons encore le temps de dormir ! » Le soir, on prie ensemble devant la statue de la Sainte Vierge, on lit des livres pieux, on s'entretient sur les choses spirituelles, tout cela avec bonne humeur.

Mais en 1864, se manifestent chez cette jeune maman de 32 ans les premiers symptômes d'une grave maladie qui va l'emporter : un cancer inopérable. Cette femme à la volonté de fer cherche à garder son entrain malgré ses douleurs, mais elle doit se résigner et on la voit s'abandonner encore une fois au bon Dieu : « Si le Bon Dieu veut me guérir, je serais très contente, car au fond, je désire vivre ; il m'en coûte de quitter mon mari et mes enfants. », « S'il ne fallait que le sacrifice de ma vie pour que Léonie devienne une sainte, je le ferais de bon cœur.

Dans la nuit du 28 août 1877, Zélie rend l'âme, au côté de son cher Louis qui n'a que 54 ans.

Louis Martin se consacre alors entièrement à l'éducation de ses filles, secondé par l'aînée, Marie qui a déjà 17 ans. Dans les années qui suivent, c'est lui qui a le privilège de voir les merveilleux fruits spirituels issus de sa vie avec Zélie, à savoir les vocations religieuses de leurs filles les unes après les autres. Marie et Pauline entrent au Carmel de Lisieux. Il est surtout durement marqué par le départ de sa « petite reine », Thérèse, qui n'a que 15 ans : « Dieu seul peut exiger un tel sacrifice... ne me plaignez pas, car mon cœur surabonde de joie. » Même Léonie entre à la Visitation. Quand sa cinquième fille, Céline, lui fait part elle aussi de son désir de devenir carmélite, il s'exclame : « Allons ensemble devant le Saint-Sacrement remercier le Seigneur des grâces qu'il accorde à notre famille... Oui le Bon Dieu me fait un grand honneur en me demandant tous mes enfants. » Peu après, Monsieur Martin subira plusieurs attaques cérébrales consécutives qui le rendirent presque fou. Pendant trois ans il sera interné dans un asile psychiatrique. Il passera à présent par des phases de lucidité intérieure qui lui donneront la possibilité de « goûter » à « l'amertume et l'humiliation de ce calice » comme l'appelle Sainte Thérèse, et à s'offrir en toute liberté à Dieu. Il rejoindra finalement son épouse au ciel le 29 juillet 1894 à Lisieux, à l'âge de 71 ans.

La confiance en Dieu, le respect et l'amour mutuel, ainsi qu'une piété équilibrée, voici l'essentiel de la recette Martin : une vie familiale ordinaire que chacun peut adopter.

Abbé Denis QUIGLEY

En route pour Cotignac



Ce matin n'est pas comme les autres ! Pas de cartables collés sur nos dos d'élèves presque modèles, pas non plus d'inquiétude particulière sur la leçon de grammaire à connaître sur le bout des doigts... Non, aujourd'hui, notre école part pour un pèlerinage à Cotignac dans le Var, où le 10 et 11 août 1519, La Vierge Marie favorisa Jean de la Baume, pieux bûcheron, de deux apparitions. On le sait, une chapelle y fut construite et Louis XIV, illustre pèlerin y vint rendre grâce de sa naissance. Nous l'apprenons encore dans nos établissements : « Pour Anne d'Autriche et Louis XIII, après vingt-trois ans de mariage sans enfant, la naissance de ce bébé royal est un don du Ciel qu'ils soulignent par ce prénom : Louis Dieudonné ». Un peu plus tard, le 7 juin 1660, à une heure de marche de l'apparition mariale, un jeune berger, Gaspard Ricart, mourant de soif sur le Mont Bessillon, aperçoit Saint Joseph qui lui dit : « Je suis Joseph, soulève ce rocher et tu boiras. » Le 9, les habitants de Cotignac construisent une chapelle. Nous ne pou-

vions pas mieux choisir pour nos dévotions. Donc, ce jeudi matin 6 décembre, nous remplissons du mieux possible le coffre de trois voitures conduites, on le verra dans quelques instants, par l'abbé Mavel et deux mamans. 9h sonnent au carillon de l'église gentiment ensoleillé, déjà nous quittons Fabrègues pour Sausset-les-Pins, une station balnéaire, probablement la plus belle de la Côte Bleue. Et vous



savez ? C'est vrai ! Nous courrons sur les galets qui n'attendent que notre joie pour revivre un semblant de saison ! Nos yeux ne cessent d'observer la mer aux teintes bleutées. L'horizon est largement dégagé, seuls quelques navires, sans doute des pétroliers, le découpent par endroit. Ils ne gênent nullement notre lancer de galets ! Nous avons piqueniqué à côté d'une petite chapelle, toute blanche, tranchant nettement sur la pinède qui s'étale derrière elle. Nous y allons pour répéter un chant. Assis sagement sur un muret, l'abbé Mavel dirige nos voix qui s'élèvent sans perturber d'ailleurs le temps ou les mouettes... Mais déjà il faut repartir ! Après un rapide coup d'œil aux alentours afin de ne laisser aucune trace de notre passage, nous ne sommes pas des vandales, nous réembarquons pour une nouvelle destination grandiose : La Sainte-Baume où vécut Marie Madeleine après son expulsion de la Terre Sainte. Mais avant d'y arriver, il faut rouler environ deux heures, nous avertissent les appareils embarqués. Il faut prendre son mal en patience, on dort, on joue à des devinettes ou mieux, on se taquine ! Seulement, au lieu d'arriver au Plan-d'Aups, nous nous échouons, je veux garder un terme du vocabulaire maritime appris difficilement, sur un sentier agréable, pentu, envi-

ronné de sapins mais surtout ne menant nulle part et rétrécissant à vue d'œil. Le fond des voitures raclent un sol rocaillieux qui finit par ne plus être carrossable. « Oups ! » Avons-nous l'habitude de dire, le GPS n'était pas au point ! Arrêt d'urgence, conciliabules des adultes, demi-tour prudent, très prudent même : « Vous voulez prendre ma place ? » Supplie un chauffeur ! On retient son souffle... ça passe ! On file maintenant vers le sanctuaire, Roc de la Miséricorde. Finalement vers 17h, les voitures se garent ; il fait déjà presque nuit et on nous propose après une collation, de monter au sanctuaire par un sentier qu'une quarantaine de souverains ont suivi depuis Saint Louis en 1254. La piste serpente à travers les sapins. Quand je dis serpente, je devrais dire monte raide pendant 40 mn ! Très vite d'ailleurs nos souffles se font plus courts, on ralentit alors forcément notre allure. Les dames ? Ben, elles suivent... Cependant, le noir se fait menaçant. Ici, on entend de vrais bruits, on voit aussi des scintillements inhabituels. Le reflet des

yeux du loup, vous dis-je ! Mon frère : « Vous ne vous éloignez pas trop ? Notre imagination s'envole et Shakespeare le saisit joliment : « La plume du poète leur donne forme et confère à des riens pétris de vent une demeure particulière et un nom. » Soudain, encore 150 marches à gravir ! Elles symbolisent le rosaire. Le monastère apparaît alors mais la porte isolant la grotte et quelques bâtisses

nous barre le passage. « Du retard, toujours du retard ! » S'exclame un personnage d'un Looney Tunes qui traverse à ce moment ma mémoire, fournissant du même coup l'explication de notre arrêt, conséquence inattendue de nos aventures sur les sentes ! Monsieur l'abbé ne se démonte pas pour autant, il nous entraîne à la prière. La croix ou l'entrée de la grotte que nous distinguons tout de même nous y invite si fortement ! Quand des ombres multiformes vous suivent à chaque pas et lorsque vous avez en tête la fin de la phrase du personnage cité plus haut : « Faisons sortir le monstre ! » La descente se fait plus vite. 18h30 ! Juste le temps d'être à l'heure chez les dominicaines de Saint-Pré qui nous accueillent. L'épaisseur de la nuit noyant leur propriété, nous surprend encore ! Nous les retrouvons à la chapelle où elles psalmodient les textes sacrés. Une rangée debout, l'autre assise et vice et versa ! Impressionnant lorsqu'elles s'inclinent profondément... Enfin, l'une d'elle sans doute la supérieure, nous invite à la suivre avec un doux sourire, ferme, malgré tout. Une salle du château faisant office de réfectoire, nous laisse pantois. Les boiseries hurlent leurs souvenirs ! Les internes dont les bruits couverts par une cloison arrivent jusqu'à nous, nous laissent

deviner une vie saine et joyeuse digne des récits du Père Hublet. 20h30 ! Il est tard pour des enfants ! Le temps est venu de poser nos têtes sur l'oreiller, d'embrasser maman par l'imagination et puis papa et puis Clau... Le lendemain, dès 7h30, nous sommes réunis sur le parking qui nous a vus arriver la veille. La même noirceur nous aide à garder un semblant de sommeil que nous perdons bien volontiers pendant la messe que célèbre Monsieur l'abbé dans l'oratoire du père Calmel. Après un petit déjeuner particulièrement copieux nous voilà une nouvelle fois dans les voitures. Dehors, le froid prend ses aises, 7 ° ! Le brouillard ne cache pas la beauté de la propriété que nous n'avions pas réellement discernée hier soir. Très vite nous voici au sanctuaire. Le temps d'organiser l'aller-retour de l'intendance et nous voilà derrière monsieur l'abbé sur un petit chemin nous menant à la Porte Sainte... Nous la franchissons avec respect et dévotion car nous avons retenu que nous pouvions gagner des indulgences. Ce qui ne m'empêchera de signaler au Frère : « Je ne me sentais pas différent après mon passage... La grâce ne fait pas de bruit ! Ah !!! » Et c'est reparti pour 1 h de marche dans un sous-bois merveilleux. « C'est sûr, y pas de sangliers ? » Décidément ! Enfin nous débouchons sur un vaste espace dégagé. L'endroit idéal pour le pique-nique. Ça tombe bien, Il est midi !

Quelle organisation ! 13h 30, nous effectuons les derniers mètres... Devant la statue de Saint Joseph, nous prions pour les intentions de l'école mais pour les nôtres aussi. Nous chantons, goûtons de l'eau miraculeuse qui s'échappe d'un petit robinet difficilement accessible. Mais voilà que nous découvrons un tapis de pâquerettes, telles des abeilles assoiffées de pollen, nous les cueillons... Une dernière prière, nous quittons à regret ce lieu saint si particulier. Mais comme Ulysse, roi, d'Ithaque, qui erra sur les mers comme nous l'apprendrons plus tard, certains d'entre nous trimardent sérieusement. Imaginez, au lieu d'arriver vers les 17h prévus, ils se présentent en effet à l'école vers 22h. On susurre dans les milieux autorisés que Poséidon s'est déguisé avec une joie non dissimulée en Gilet Jaune ! Aucune preuve, malheureusement ! Deux jours merveilleux. Deux jours de découvertes et de vie avec les autres. Deux jours la tête dans le ciel ! Vite le petit mot magique : « Merci Monsieur l'abbé ! » Cependant toute rédaction finit par une conclusion. Je laisse donc la plume à Romain Gary : « Ne raconte plus les choses comme elles se sont obligatoirement passées. Transforme-les en légendes et trouve le ton pour le dire. »

Frère Pascal

CHRONIQUE DE NOS CHAPELLES... Frère Pascal

Commençons notre texte par l'évocation de la sortie de nos jeunes étudiants à Narbonne où ils retrouvèrent l'abbé Quigley. Ce **samedi 10 novembre**, ils profitèrent donc des jeux, des prières et du topo, prévus par un prêtre missionnaire qui d'ailleurs à peine rentré ce **dimanche 11**, s'éclipse pour l'Aveyron où d'autres ouailles ont soif de spiritualité et de conseils. Mais ce n'est pas la seule activité de ce week-end ! Qu'on en juge avec l'école de Perpignan qui propose à ses familles une marche-pèlerinage de Laroque-des-Albères à Saint Genis-des-Fontaines avec à la clé, la visite de l'abbaye et de son cloître sans oublier le pique-nique. Une bonne journée qui fortifie l'âme et le corps tout en développant l'amitié et le sens du beau !



Apostol FSSPX - Janvier 2019 - p. 6

Une chose est rarement évoquée, je plaide coupable, les réunions du mercredi matin de vos prêtres dans la bibliothèque du prieuré. Là, avec une régularité exemplaire, ils coordonnent l'organisation de leur apostolat, ils prévoient telle ou telle activité particulière avec beaucoup plus de recul d'ailleurs que celui révélé par Louis Philippe en 1848, lors du renvoi de Guizot, son président du conseil : « Et quand je pense que cette résolution s'est exécutée en un quart d'heure ! »

Ce **samedi 17**, nos amis qui se donnent à l'entretien du prieuré s'y appliquent vraiment ! On le remarque par la qualité de leurs travaux, la toiture qui ne fuit plus ainsi que le grenier

débarrassé de ses vieilleries les en remercie, mais on l'observe aussi par la régularité de leur geste. Merci !

Le lendemain, **dimanche 18**, le prieur et l'abbé Quigley réunissent les enfants pour un après-midi de saine détente. La présence de ne amis millavois rehausse encore cette rencontre. Nos jeunes rient, courent et s'essoufflent : « Encore un instant de bonheur. » dirait Montherlant dont on peut légitimement ne pas apprécier les écrits.

Des absences remarquées ! Tout d'abord, celle de l'abbé de Courssou parti suivre une session d'étude théologique dans les locaux de notre école à Châteauroux du 12 au 16 ; puis la semaine suivante, celle de l'abbé Quigley s'absentant pour sa retraite annuelle au Pointet. Entre son retour et son départ, le **dimanche 25 novembre** se distingue particulièrement avec la récollection du Tiers-Ordre et de tous ceux qui cherchent la perfection dès ici-bas. Au menu, une conférence sur la jeunesse de Monseigneur Lefebvre donnée par le prieur et le chapelet devant le Saint Sacrement exposé. On reviendra !

Ce **samedi 1**, au prieuré mais certainement aussi dans nos autres chapelles, des fidèles dévoués s'activent autour de la crèche qui peu à peu prend sa forme définitive, d'ailleurs ceux qui sont venus à l'adoration et la messe du premier samedi de ce joli mois de décembre le découvrent avec ravissement.

Le lendemain, **dimanche 2**, dans la salle Saint François, règne une animation particulière qui n'est pas sans rappeler celle des célèbres foires de Champagne de notre Moyen-âge. On y voit, en effet, nos fidèles entamer de vibrantes conversations devant des étalages d'objets divers mais particulièrement soignés proposés à la vente : sucreries, biscuits, objets en bois ou en tissu, savons naturels... Ce magnifique marché de Noël veut permettre au prieuré de renouveler plus facilement ses ornements liturgiques. Avec un tel motif, les bras se chargent peu à peu de cadeaux ! Nos commerçants autant qu'artisans sont heureux et leur organisateur, l'abbé de Courssou, aussi ! De plus, ce marché, comme ses glorieuses devancières qui rayonnèrent notamment à travers notre royaume, va s'exporter à Narbonne où de nombreux amis l'attendent avec une impatience non dissimulée. Notons avec gourmandise que Perpignan n'est pas en reste ! La rumeur me dit d'ailleurs que toute leur production a été vendue ! Qui sait si, comme au XII^{ème} siècle, nous n'aurons pas des visiteurs Flamands, Italiens ou encore Bourguignons ?

Oh, les belles journées pour nos élèves de Fabrègues qui partent accompagnés de l'abbé Mavel, de leur professeur et de quelques parents pour Cotignac ! Lieu, vous le savez, où l'on honore plus particulièrement saint Joseph. Ce pèlerinage s'accompagna bien sûr de visites et de découvertes de lieux charmants. Les religieuses dominicaines de Brignoles par leur dévouement méritent notre reconnaissance. C'est sûr, ce **jeudi 6 et vendredi 7 décembre**, resteront gravés d'une belle manière dans leurs âmes enfantines.



Le lendemain **samedi 8**, fête de l'Immaculée Conception.



Dans toutes nos chapelles, une seule voix pour dire toute notre affection envers la Sainte Vierge. Après la messe chantée, de vaillantes processions traversent les rues de nos villes pour l'affirmer publiquement. De plus, mais en fin de matinée, à Saint Joseph des Carmes, les abbés Quigley et Scarcella prononcent leurs engagements définitifs dans notre Fraternité. Enfin, ce week-end ne s'achèvera pas sans la journée consacrée aux membres du Tiers-Ordre de Perpignan. La messe bien sûr, mais aussi une conférence sur la vocation de Monseigneur Lefebvre et une adoration les fortifieront dans leurs résolutions.

Qu'il est agréable d'évoquer une belle sortie à Saint Bauzile-de-la-Sylve où le Château d'Aumelas dresse ses tours éventrées comme un marin du XVIII^{ème} siècle exhibait ses chicots à son retour du Labrador ou d'Océanie ! Tout simplement magnifique ! Vous le savez, une fois par mois, la communauté aime se retrouver quelques heures pour se ressourcer, resserrer ses liens et découvrir une région aux possibilités que nous n'avons d'ailleurs pas épuisées ce **mercredi 17**. Quelques heures, vous disais-je ! A peine rentré, l'abbé Quigley s'active sur internet pour l'achat d'un billet d'avion à destination des Antilles ou du ministère l'attend...



Samedi 15, comme à l'accoutumé et sans craindre le froid nos amis s'activent à l'entretien du prieuré qui voit ainsi le petit muret s'allonger un peu plus. Le lendemain, comme prévu le marché de Noël s'expose à Narbonne tandis qu'à Fabrègues les enfants conduits par l'abbé Mavel découvrent une crèche vivante... Ah ! Non ! Les intempéries bouleversent ce projet alléchant mais le prieur a plus d'un tour dans son sac et des jeux comme les enfants les aiment sont organisés tout l'après-midi. Joyeux et saint Noël !



Vous pouvez aider le prieuré à vivre

. Par chèque à l'ordre du Prieuré st François de Sales (Fabrègues)
ou Prieuré du Christ-Roi (Perpignan)

. Par virement :

IBAN (Fabrègues) FR70 3000 2083 2800 0046 6252 G67

- BIC CRLYFRPPXXX

IBAN (Perpignan) FR65 3000 2083 2800 0046 6220 C69

- BIC CRLYFRPPXXX

Grâce aux reçus fiscaux, un don de 100€ vous donne droit à une réduction d'impôt de 66€ et vous coûte en réalité 34€.

Une messe est célébrée, le 1^{er} vendredi du mois à 18h30 à Fabrègues pour les bienfaiteurs de nos prieurés et écoles et le chapelet de communauté est récité quotidiennement pour vous.

Merci !

*La communauté du prieuré vous souhaite
une bonne et sainte fête de Noël et de
nombreuses grâces pour 2020*



**PRIEURÉ SAINT-FRANÇOIS DE SALES
(34) FABRÈGUES - BOIRARGUES (Lattes)**

- ❖ **1^{er} vendredi - 04 janvier**
- Boirargues : Messe à 8h.
- Fabrègues : Heure sainte à 17h30. Messe chantée avec orgue à 18h30.
- ❖ **1^{er} samedi - 05 janvier**
- Boirargues : Messe à 8h.
- Fabrègues : Heure Sainte à 17h30. Messe chantée avec orgue à 18h30.
- ❖ **1^{er} dimanche** : Quête pour l'entretien du Prieuré.

- ❖ **Catéchisme des adultes** : le mercredi à 19h15.
Thèmes de l'année : *Catéchisme du concile de Trente* (Abbé Mavel)
Histoire de l'Eglise (Abbé Brunet de Coursou)
- ❖ **Catéchisme des enfants** : les mercredis 09 et 23 -
Abbé Quigley / Frère Pascal
- ❖ **Cercle des Etudiants** : les mardis 08 et 22 à 19h,
Topo, repas. 9 rue Jean-Jacques Rousseau - Montpellier.
- Abbé Quigley.
- ❖ **Soutien pour la beauté du culte** : quête et vente de
gâteaux le dimanche 20 janvier.
- ❖ **Samedi de travaux** : 19 janvier
- ❖ **Patronage** : dimanche 20 janvier
- ❖ **Tiers-Ordre** : dimanche 27 janvier

**PRIEURÉ DU CHRIST-ROI
(66) PERPIGNAN**

- ❖ **1^{er} vendredi - 04 janvier** : Messe à 18h30 et salut.
- ❖ **1^{er} samedi - 05 janvier** : Messe à 8h suivie du ¼ h de méditation.
- ❖ **1^{er} dimanche** : Quête pour les prêtres (frais de route).
- ❖ **Catéchisme des enfants au Prieuré** : chaque samedi à 10h, excepté vacances scolaires.

- ❖ **Catéchisme des adultes** : chaque vendredi de 19h15 à 20h. Abbés Mavel / Scarcella.
Catéchisme du concile de trente (Abbé Mavel)
Les textes du Concile Vatican II (Abbé Scarcella)
- ❖ **Soutien pour l'école Notre-Dame du Mont-Carmel** : quête le dimanche 20 janvier
- ❖ **Cercle St-Raphaël** : voir l'abbé Scarcella

**ÉGLISE NOTRE-DAME DE GRÂCE
(11) NARBONNE**

- ❖ **1^{er} vendredi - 04 janvier** : Messe à 18h30.
- ❖ **1^{er} samedi - 05 janvier** : Messe à 9h suivie du

- cours de catéchisme pour adultes.
- ❖ **Louveteaux/louvettes** : Renseignements auprès de Cécile Cathala (06.41.47.93.72)
- ❖ **Cercle de Tradition** : Vendredi 18 à 19h15 ;
Abbé Brunet de Coursou
- ❖ **Catéchisme des enfants** : vendredi 18

... QUELQUES DATES À RETENIR ...

☞ **Samedi 19 janvier** : Journée d'adoration perpétuelle à Perpignan

☞ **Samedi 02 février** : Prise de soutanes au séminaire Saint Curé d'Ars, Flavigny-sur-Ozerain.

☞ **1, 2 et 3 mars** : Visite de l'abbé Karl STEHLIN pour la création de la Milice de l'Immaculée dans nos chapelles.

**ADRESSES DES PRIEURÉS
ET DES CHAPELLES**

Prieuré Saint-François de Sales
1 rue Neuve-des-Horts
34690 - Fabrègues

**Chapelle Notre-Dame de la Médaille
Miraculeuse**
Rue de la Chapelle
Boirargues
34970 - Lattes

Château de Cabanous
12100 - Saint Georges de Luzençon

Prieuré du Christ-Roi
113 avenue Joffre
66000 - Perpignan

Église Notre-Dame de Grâce
Rue de Belfort
11100 - Narbonne

Chapelle Sainte-Emilie de Rodat
40 Place des Fontaines
Capelle
12850 - Onet-le-Château (Rodez)

Messes dans les prieurés & chapelles

JANVIER 2019	BOIRARGUES <i>Médaille Miraculeuse</i>	FABRÈGUES <i>Notre-Dame de Fatima</i>	RODEZ <i>Sainte Emilie de Rodat</i>	MILLAU <i>Cabanous</i>	NARBONNE <i>Église Notre-Dame de Grâce</i>	PERPIGNAN <i>Christ-Roi</i>
Mardi 01		10h30				--
Vendredi 04 <i>1^{er} vendredi</i>	08h00	18h30			18h30	18h30
Samedi 05 <i>1^{er} samedi</i>	08h00	18h30			9h00	08h00
Dimanche 06 <i>Épiphanie</i>	08h30	10h30	--	--	10h00	10h30
Lundi 07		18h30				08h30
Vendredi 11		18h30			--	--
Samedi 12		18h30				18h30
Dimanche 13 <i>Sainte Famille</i>	08h30	10h30	--	17h00	10h00	10h30
Lundi 14		18h30				08h30
Vendredi 18		18h30			18h30	18h30
Samedi 19	08h00	18h30			09h00	08h00
Dimanche 20 <i>2^e après l'Épiphanie</i>	08h30	10h30	--	--	10h00	10h30
Lundi 21		18h30				08h30
Vendredi 25		18h30			18h30	18h30
Samedi 26	08h00	18h30				08h00
Dimanche 27 <i>3^e après l'Épiphanie</i>	08h30	10h30	10h30	17h00	10h00	10h30
Lundi 28		18h30				08h30

Les confessions ont habituellement lieu ½ heure avant les messes et durant les messes dominicales à Boirargues et Fabrègues (sauf indication contraire).

Boirargues : Chapelet, chaque mercredi à 15h.

Perpignan :

- Chaque jeudi à 15h45, chapelet des mamans (pour les vocations) ;
- Chaque jeudi (sauf 1^{er} jeudi) de 19h15 à 20h : adoration du St Sacrement. Complies à 19h45.
- Chaque samedi, permanence de 9h à 12h (sauf indication contraire).

Coordonnées téléphoniques

Prieuré St-François de Sales - Fabrègues :

Tel : 09 81 28 28 05

Fax : 09 82 62 02 20

@ : 34p.fabregues@fsspx.fr

- Abbé Mavel : 06 15 54 84 06
- Abbé Brunet de Courssou : 06 50 62 99 55
- Abbé Quigley : 06 95 56 89 86
- Abbé Scarcella : 07 83 89 46 00
- Frère Pascal : 06 40 14 49 57

CARNET PAROISSIAL

A reçu la grâce du baptême

Julien FORTEL, le 25 novembre 2018